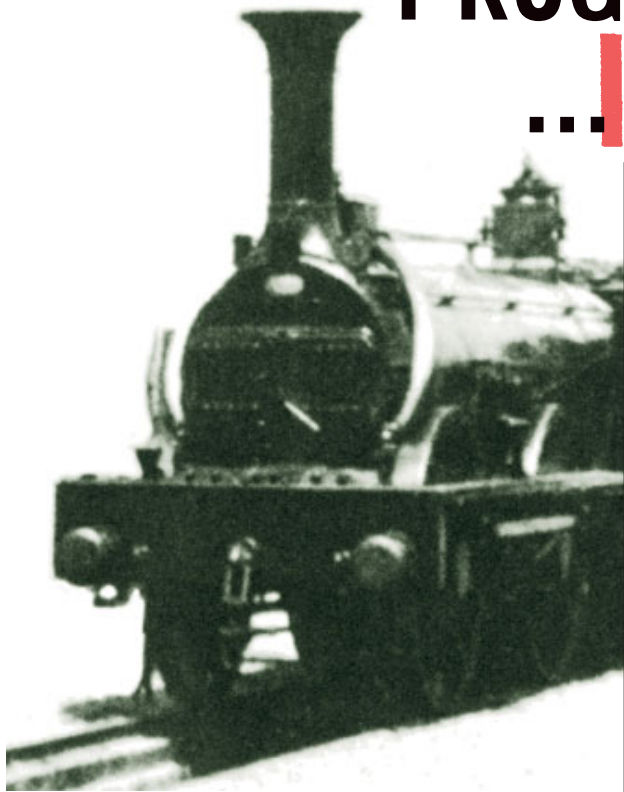


LE SECOND EMPIRE PROGRÈS ET ... INÉGALITÉS



Sous le règne de Napoléon III, la France connaît un développement économique, industriel et financier considérable. Mais cet essor s'accompagne d'une intense exploitation de la classe ouvrière qui aboutit logiquement à des mouvements sociaux.

Sous le Second Empire, la marche du progrès est irrésistible. On construit des locomotives et des navires à vapeur, Haussmann donne à Paris un nouveau visage et les industries sidérurgique et textile se développent grâce à l'émergence de nouvelles technologies. Le secteur tertiaire connaît également de grandes mutations avec la modernisation des techniques bancaires et la création des premiers grands magasins.



Naissance des grands magasins. Ici un étage du Printemps

La vie misérable des classes laborieuses contraste avec la prospérité des classes dirigeantes qui vivent dans un luxe arrogant. Aux Tuileries, Napoléon III donne régulièrement des fêtes fastueuses qui contribueront à provoquer l'exaspération des masses populaires.



La famille des banquiers Pereire

Au début des années 1860, la classe ouvrière s'organise, nourrie par les valeurs républicaines et les nouvelles idées socialistes. Des mouvements de revendication voient le jour et la solidarité s'exprime à travers diverses organisations : coopératives de production et de consommation, sociétés de crédit mutuel, chambres syndicales...



Intérieur ouvrier

Malgré l'hostilité du pouvoir, ces mouvements obtiennent en 1864 la suppression du délit de coalition et l'autorisation de la grève sous certaines conditions. Mais les syndicats restent interdits. En 1869, plusieurs grèves sont réprimées dans le sang par la police impériale.



Les houillères du Creusot : 10 000 ouvriers ; espérance de vie : 24 ans ; moyenne de travail : 12 heures par jour



Louis-Napoléon Bonaparte devenu l'empereur Napoléon III à la suite de son coup d'état de 1851

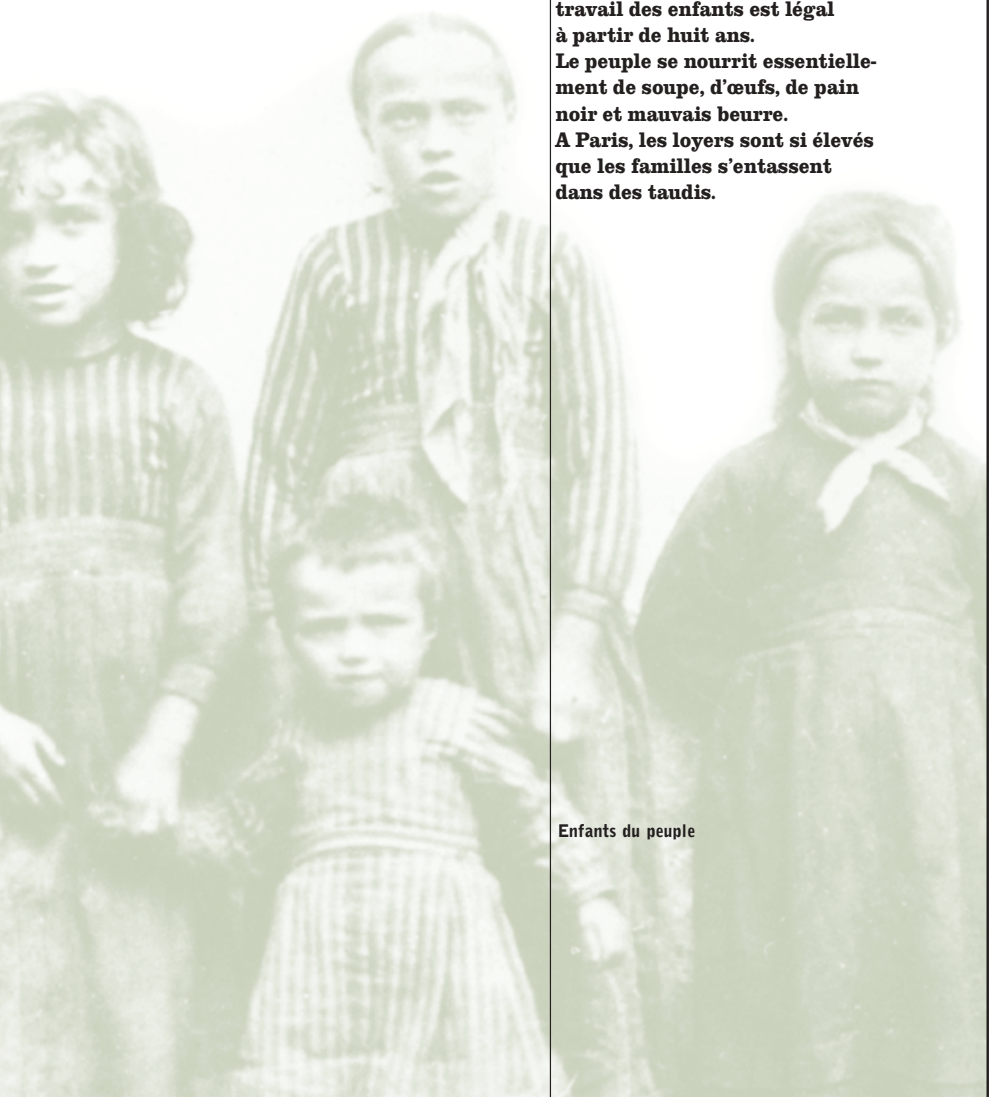
« Il y a en France 36 millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement »
Henri Rochefort, journaliste

UNE VIE DE MISÈRE

Les ouvriers travaillent du lundi au samedi entre treize heures et seize heures par jour. Avec leur salaire journalier, ils gagnent à peine de quoi assurer le minimum vital. Les femmes sont payées moitié moins que les hommes et le travail des enfants est légal à partir de huit ans. Le peuple se nourrit essentiellement de soupe, d'œufs, de pain noir et mauvais beurre. A Paris, les loyers sont si élevés que les familles s'entassent dans des taudis.



Les grèves se multiplient (ici au Creusot en janvier 1870). Mais elles durement réprimées par l'armée et la police impériales.



Enfants du peuple